

# Comme une traînée de riz

Dans le département de Yamba, la culture du riz pluvial a repris du poil de la bête. Des femmes sont à la base de ce renouveau.

terrain

**E**n 2004, un groupement d'une vingtaine de femmes du village de Moalo avait sollicité l'appui d'Iles de Paix pour l'exploitation d'un petit bas-fond<sup>(1)</sup> d'un demi-hectare en périmètre rizicole. Le projet paraissait intéressant car susceptible de relancer la culture du riz pluvial que de nombreux paysans avaient abandonnée faute... de pluies suffisantes. Un accord de collaboration a donc été conclu avec les femmes de Moalo pour l'aménagement dit simplifié du bas-fond et une formation sur le tas aux techniques de culture.

Un aménagement simplifié consiste en un débroussaillage du terrain, qui est ensuite plané et labouré, puis équipé de petites diguettes de terre compactée, afin de retenir les eaux et de les répartir entre toute une série de parcelles (ou casiers) individuelles.

Le résultat de la relance de la riziculture à Moalo fut à la hauteur des attentes des productrices: elles ont atteint pour leur première année de culture un rendement exceptionnel de 6 tonnes à l'hectare.<sup>(2)</sup>

## Un effet d'entraînement

Ce beau succès n'est pas passé inaperçu dans la région. S'il a peut-être provoqué un brin de jalousie, il a surtout suscité beaucoup d'intérêt et décidé de nombreux paysans à se lancer dans l'aventure rizicole.

Deux autres bas-fonds, totalisant presque 5 hectares, ont été aménagés l'année dernière dans les villages de Bonga et de Nayouri. Au total, 135 personnes, dont trois quarts de femmes, ont pu exploiter en 2005 des parcelles de riz pluvial, obtenant un très beau rendement moyen de plus de 4 tonnes à l'hectare, soit quelque 150 kilos de riz paddy (non décortiqué) par personne.

Ce résultat peut paraître modeste, mais il n'est pas négligeable dans une région où l'équilibre alimentaire demeure très fragile. Il faut aussi considérer le fait que la riziculture est une activité complémentaire, qui permet notamment aux femmes de dégager par la vente de leur production quelques moyens financiers afin de mieux assumer leurs charges familiales.

*Grâce à l'argent, dit Adjima Combary, j'ai pu acheter des vêtements à mes enfants, je vais pouvoir varier l'alimentation de la famille et faire face aux petits besoins quotidiens. Nous souhaitons toutes que cette activité se développe encore car nous en tirons*



Les femmes de Moalo en pleine récolte.

*beaucoup d'avantages. Nous voudrions agrandir les superficies dans les années à venir et, s'il y a suffisamment d'eau, cultiver des légumes en contre-saison.*

## Pousser l'avantage!

L'engouement est tel que certains ont essayé le riz en dehors des bas-fonds aménagés, sur des parcelles improvisées. Tel Nahina et Sibidi, une fille et un garçon dont la maman fait partie du groupement de Moalo. *Nous avons exploité un champ de 150 m<sup>2</sup> en dehors du périmètre pour voir ce que cela allait donner. Malgré un champ pas vraiment aménagé, un semis tardif et des attaques de rongeurs, nous avons obtenu de quoi nourrir les invités de la grande fête traditionnelle du Dilimbou<sup>(3)</sup>. Nous ne sommes pas vraiment satisfaits, mais nous allons nous y remettre cette année et essayer d'obtenir une meilleure récolte.*

Manifestement, la fièvre rizicole ne demande qu'à se répandre dans la région. Notamment parce que le coût des aménagements simplifiés est raisonnable et donc à la portée des petits producteurs. Pour Ousséiny Koudougou, qui coordonne les appuis Iles de Paix dans le département de Yamba, pas de doute: *Il faut encourager les exploitants à partir à l'assaut des bas-fonds de leur localité pour y développer la culture du riz ou d'autres variétés de céréales, comme le sorgho.*

Il est prévu que, dès cette année, les sites déjà aménagés seront agrandis et d'autres bas-fonds colonisés dans les trois villages pilotes. Dans d'autres localités, des groupements villageois se verront proposer une initiation aux techniques d'aménagement simplifié. Qui eût cru, en 2004, que le petit projet des femmes de Moalo allait avoir de telles répercussions? ●

(1) Zone basse où ruissellent et stagnent les eaux de la saison des pluies.  
(2) Le rendement du riz pluvial culmine environ à 1,5 tonne à l'hectare.  
(3) La base de l'alimentation des paysans est le mil (généralement consommé en bouillie, le tô). Le riz est davantage une céréale de rente (que l'on vend pour se procurer de l'argent) ou de fête (consommée lors de grands événements).